

Légitimation de quoi ? nous dit-on.

Ici, la réponse est donnée : légitimation du lien social. Mais la légitimation peut légitimer le politique qui lui-même légitime la politique. Quand je dis : légitimation du lien social, je dis légitimation du lien social et politique, le politique, quand il est légitime, légitimant le social.

Il s'agit de définir d'abord la légitimation, puis le lien social, de leur donner leur place dans une théorisation de la légitimation, enfin, par des exemples tirés du livre de Bernard Doray *Psychopathologie du Travail*, de montrer comment la délégitimation, l'illégitimation et l'illégitimité (c'est-à-dire ce que j'appelle l'excès transgressif s'accomplissant et accompli) peut marquer des individus ou des groupes, ou être produits par eux.

La légitimation

La légitimation est un processus qui s'enclenche à partir de processus primaires, archaïques disent les psychanalystes, au moment où l'autorité (que je définirai plus loin) émerge dans l'inconscient social et individuel et à la conscience sociale et individuelle (j'évite le terme collectif à cause de Jung).

Pour être clair, je dirai qu'aujourd'hui nous sommes en face de deux dispositifs primaires, archaïques si l'on veut, celui qui met en place le surnaturel, le sacré extérieur comme explication et justification de l'existence concrète de l'univers, de la production des êtres humains et de leur vie inconsciente et consciente collectivement et individuellement. L'autre dispositif, le nôtre, celui que nous avons adopté d'abord par la Constitution américaine de 1788 et de sa déclaration des droits, puis par la déclaration des droits humains du 24 Août 1789, enfin par celle de l'ONU en 1948 (droits sociaux), met dans l'humain, dans le social et le politique l'explication, la justification de l'existence de l'univers, de la production des êtres humains et de leur vie inconsciente et consciente collective et individuelle.

Je ne parlerai que du deuxième dispositif, sachant que le premier continue à être pensé et «praticqué» légitimement au nom de la liberté de penser et de s'exprimer pour chaque individu et chaque groupe. Mais, à mon avis, obligation est faite à ce premier dispositif par nous, ceux et celles, nombreux, qui font leur le deuxième dispositif, de ne pas pénétrer dans le politique ni dans la politique. Ce deuxième dispositif fait apparaître des processus et des états originaires, inauguraux, sans doute archaïques au sens de la psychanalyse (et non de l'évolutionnisme que je récusé) : la prohibition de l'inceste et, plus largement, la distinction entre permis et défendu, le don très souvent oublié : donner, recevoir et rendre, mais aussi donner et recevoir,, le sacré civil, par exemple la dignité de la personne, enfin le renoncement fondé sur le meurtre sacrificiel (symbolique, mais qui peut être réel et même concret, par exemple le sacrifice suprême).

Je ne peux concevoir l'autorité et son corollaire la reconnaissance qui appartient, on va le voir, à l'altérité, qu'articulées à ces processus et ces états originaires du deuxième dispositif. L'une de mes hypothèses est que ce deuxième dispositif s'adosse au premier qui comporte les mêmes processus et états, mais il est un *rrefus* conscient individuel et collectif de la légitimation, c'est-à-dire de l'explication, de la justification de l'univers et de nous-mêmes humains, par la surnature, le surnaturel.

Avec l'autorité, la légitimation métasociale et métapolitique (c'est-à-dire inconsciente socialement et politiquement) apparaît chez tous les êtres et groupes humains. Mais comment ce processus de la légitimation peut-il se mettre en place, se produire tout au long d'un «parcours» que je vais indiquer tout à l'heure ?

Je dirai simplement, à titre d'hypothèse, que, à partir du moment où des êtres vivants sont appareillés humains, c'est-à-dire qu'ils ont un cerveau d'être humain et non de tout autre être vivant et, par ce cerveau, la possibilité de commander à leur corps (d'abord à leur main, dit Leroi-Gourhan, ou de toute autre manière), ils transforment de l'énergie vivante en pulsion humaine. Et là je crois me distinguer de Freud qui rêvait, en bon scientifique et évolu-

tionniste, de démontrer que la psychanalyse était une science naturelle.

A mon avis, ce qu'il démontre admirablement, à partir d'un texte de 1897, celui où il renonce à expliquer l'hystérie par l'organique, et dans les oeuvres postérieures dont toutes celles qui ont accompagnées la psychanalyse non seulement comme psychanalyse thérapeutique et comme champ de connaissance, mais aussi comme psychanalyse du collectif, du social, de la culture, c'est que la pulsion, le pulsionnel est humain, produit seulement par des humains (et, à ce titre, les analogies avec les animaux ou les plantes sont fallacieuses).

Mais, nous dit-il dans les dernières oeuvres (dont *Malaise dans la civilisation*), la pulsion est Eros et Thanatos, pulsion de vie et pulsion de mort.

L'hypothèse que je défends pour la légitimation, c'est que, à partir du moment où il y a des êtres humains, appareillés humains, ils produisent cette pulsion, ce pulsionnel *dont ils ne sont pas absolument maîtres*. Et cette pulsion de vie, cette pulsion de mort, ce pulsionnel investit leur propre corps et simultanément le corps d'autrui. La pulsion de vie et de mort, le pulsionnel est *commun* aux êtres humains.

Elle n'explique pas tout, sinon ce serait revenir à un Dieu-nature (un peu à la Spinoza) c'est-à-dire à un surnaturel, à une surnature.

Plus humblement, et sans doute avec ou contre des phénomènes humains ou non humains que je ne connais pas, (que connaissent sans des psychologues expérimentaux, des anatomistes, des physiologistes, des chimistes), le pulsionnel investit l'objet, les objets. Brièvement, je dirai que l'objet a un triple statut ; il peut être concret (un arbre, une table), il peut être abstrait (une ou des pensées, des idées), il peut être symbolique et imaginaire (un rêve, un poème, un roman, une ou des images). Sous ces trois aspects, il est investi par le pulsionnel humain.

Mais ce pulsionnel humain peut le créer, le garder ou le détruire : créer une forêt, garder cet objet de la nature, créer une pensée,

créer des rêves et des sublimations (culturelles, sociales, politiques au deux sens du terme politique).

Le pulsionnel humain peut aussi détruire : par l'excès de la pulsion de vie, en «aimant», en rapprochant trop du groupe ou de l'individu l'objet investi, ou par l'excès de la pulsion de mort en «haïssant» l'objet investi, en le faisant disparaître.

Or la légitimation est précisément le processus et la légitimité l'état provisoire ou durable par lesquels la pulsion de vie investissant les objets, les corps humains et notre propre corps, est arrêtée limitée, sacrifiée par l'investissement de la pulsion de mort dans les objets, mais aussi par lesquels la pulsion de vie résiste à la pulsion de mort lorsqu'elle tend à faire disparaître les objets.

Mais, pour que cela se produise, il y a, à un moment donné de son processus, un libre arbitre, un choix de groupes, d'individus, de sociétés qui refusent consciemment l'excès transgressif à accomplir et accompli, c'est-à-dire la pulsion de vie et la pulsion de mort non arrêtées, non limitées provisoirement ou durablement, et qui engagent, comme disait Sartre, l'individu, le groupe, la société dans des attitudes et des comportements qui mènent à l'acte d'échange où peuvent se manifester explicitement le pouvoir, la volonté, le désir, le rapport et le lien sociaux et politiques, les oeuvres. Mais le libre arbitre peut choisir l'excès qui, en tout état de cause (pulsion de vie ou pulsion de mort), peut mener à la destruction et à la mort.

Enfin, la rupture du social et du politique avec des groupes et des individus désignés, autrement dit la rupture de l'échange social et politique et la rupture du donner et recevoir politiques (au sens du politique) - dont je ne parle pas ici - permet et produit l'apparition de la politique, c'est-à-dire de ce lieu, de cette scène avec des êtres humains et des institutions politiques, à qui le social et le politique et l'économique donnent et qui donne au social et au politique (double don).

La légitimation métasociale et métapolitique et la légitimation sociale et politique

Mais je rappelle que le social et le politique, avant de s'instituer par le libre arbitre dans la conscience sociale et politique collective (de groupes) et individuelle (d'individus), se sont élaborés, métainstitués dans le métasocial et le métapolitique c'est-à-dire dans l'inconscient social et dans l'inconscient politique (au sens du politique).

Le métapolitique ce sont les processus et états (je remercie Marie-Laure Dimon de m'avoir dit d'éviter codages et codes, termes que malheureusement j'ai employés dans mes livres) inauguraux, originaires (prohibition de l'inceste, don, sacré civil, meurtre sacrificiel et sans doute d'autres que je ne connais pas), l'autorité et la reconnaissance dans et à distance de l'altérité, l'altérité elle-même avec ou sans (très peu) de réciprocité, l'identité et les classifications, les divisions du social qui sont d'abord métapolitiques, liées à l'identité.

Le métasocial ou inconscient social, ce sont le pouvoir qui articule la pulsion, le pulsionnel collectif et individuel au métapolitique (aux processus et états originaires, à l'altérité avec ou sans (très peu) de réciprocité, à l'identité et aux classifications métapolitiques), mais qui l'articule aussi à des processus et états que je n'analyse pas (l'être, l'avoir, le savoir, le faire).

La volonté, dans le métasocial, c'est le pouvoir matriciel comme l'est la réciprocité lorsqu'elle apparaît dans le métapolitique, pouvoir matriciel (pouvoir de et pouvoir sur) auquel peut s'ajouter l'obligation. S'obliger, nous obliger se produit inconsciemment, collectivement et individuellement, autrement dit, dans les groupes et les individus, par des formes du pulsionnel qui sont (pour ce que j'en sais) l'agressivité, la contrainte, la force, la violence, la puissance et la domination. Elles peuvent, l'une ou l'autre, accompagner (le), s'articuler (au) pouvoir, mais l'une ou l'autre s'articule *toujours* à la volonté. Il n'y a pas, selon nous, de volonté collective (Rousseau) et de volonté individuelle sans obligation, il ne s'agit pas de devoir (terme théologique, on doit à Dieu), mais de s'obliger soi-même, obliger autrui, s'obliger socialement et politiquement.

Sur le désir, je dirai ceci, contre Deleuze et Guattari : il n'y a pas de désir sans loi. La loi est expression du désir, mais le désir est, doit être expression de la loi. Et c'est dans la marge entre le désir et la loi que se situe l'apparition de la liberté. Le désir c'est le pulsionnel auquel s'ajoutent les processus et états du métapolitique, mais qui s'articule d'abord au pouvoir (pouvoir désirer), mais non nécessairement à la volonté (on peut vouloir sans désirer et désirer sans vouloir) ni à l'obligation.

Le libre arbitre est moment et mouvement. Il est le moment du choix dans un mouvement, celui-là même de la légitimation, c'est-à-dire de la justification, de l'explication provisoire du méta-social par le métapolitique dans le rapport à l'objet. L'individu, le groupe, la société et, trop souvent, l'Etat seulement choisissent. Le libre arbitre institue, il transforme le métainstituant à base de pouvoir et de pulsionnel en instituant et en institué.

Je vais maintenant me limiter strictement au rapport social et au lien social (ce que j'appelle le social). Il est politique au sens où il met à distance de lui, mais implique néanmoins, à partir du moment où il est institué manifestement (c'est nous, par nos libres arbitres qui l'instituons), la prohibition de l'inceste, le don, le sacré civil, le sacrifice, l'autorité, l'altérité, la reconnaissance, la réciprocité éventuelle, l'identité, les classifications.

Je distingue lien social et rapport social, sans les séparer. Le lien social c'est l'affect transformé consciemment en sentiment, passion, fantasme et phantasme, sublimations, autrement dit en subjectivité. Il se manifeste notamment dans des processus et des formes : l'hostilité, l'ambivalence et l'alliance. Le rapport social c'est ce qui est objectivé, produit objectivement par le moi, le je et le groupe (les moi singuliers sont moins concernés, mais ils le sont quand même) et dont les formes sont notamment la socialité, la sociabilité, la masse, la communauté, la société, le groupe, l'équipe, la secte, la communion, la caste, les classes, les catégories sociales. Ce sont des formes sociales et politiques du rapport social.

Ce que je voudrais montrer brièvement c'est comment le rapport social et le lien social ainsi définis surtout par leurs formes sont produits par le libre arbitre comme social institué mais non accompli.

Ils se produisent par des attitudes et des comportements collectifs (de groupe) et individuels et par le don et l'échange qui est social et politique lorsqu'il s'accomplit : donner, recevoir et rendre (Mauss) hors excès. Je n'insisterai pas sur l'obligation de donner, de recevoir et de rendre, ce serait trop long. En revanche, ce qu'il me paraît important de dire, c'est que, dans l'échange qui est, par le libre arbitre, la transformation manifeste, sociale et politique, de la réciprocité métrasociale et métrapolitique, le pouvoir se manifeste consciemment comme *fait d'échanger*. Je peux/nous pouvons donner, je peux/nous pouvons recevoir, je peux/ nous pouvons rendre. Le pouvoir matriciel dans la réciprocité matricielle, l'un et l'autre métrasociaux et métrapolitiques, devient, par le libre arbitre, le pouvoir s'accomplissant dans l'échange.

Bien sûr, tout au long du processus qui s'enclenche par l'acte de don et d'échange (qui peuvent ne pas s'accomplir: refus d'échanger), le pouvoir, la volonté, le désir prennent place. C'est là qu'ils produisent ou ne produisent pas le social articulé au politique (lien et rapport sociaux et politiques). Et c'est dans le rapport et le lien sociaux et politiques qu'ils produisent l'oeuvre : une amitié, un amour, un objet fabriqué, une institution, un groupe, un roman, etc.

Or, depuis le métrasocial et le métrapolitique jusqu'au social et au politique (lien et rapport sociaux et politiques) accompli dans des oeuvres, l'excès guette et peut, lui aussi, s'accomplir. Le pulsionnel vie et mort peut déborder les processus et états du métrapolitique et du métrasocial, peut déborder le libre arbitre conscient, peut déborder les attitudes et comportements, les échanges, les pouvoirs, les désirs explicites, le social s'accomplissant et accompli.

L'excès s'accomplissant et accompli

Je repars de trois exemples donnés par Bernard Doray dans son livre *Psychopathologie du Travail*.

D'abord un exemple «fort».

Madame Cassat est infirmière dans une usine, elle est en même temps déléguée cégétiste. Elle est sous les ordres d'un médecin du Travail affecté à l'usine. Ce médecin la pousse d'abord à renoncer à ses fonctions syndicales. Ce qu'elle refuse de faire. Elle s'attire ainsi l'aversion sinon la haine de ce médecin (une femme). Celle-ci l'accuse de fautes professionnelles qu'elle n'a pas commises. Fragile, madame Cassat fait une tentative de suicide à son bureau dans l'usine. Elle est licenciée pour avoir introduit une arme sur son lieu de travail. Une pétition des ouvriers et ouvrières qui, eux et elles, ne la haïssent pas, d'autant qu'elle a sauvé l'un d'entre eux qui a tenté de se pendre, est envoyée à la direction. Madame Cassat porte plainte aux prudhommes. Mais elle renonce à poursuivre et se suicide chez elle.

Le cas est exemplaire. Madame Cassat, individuelle, s'est toujours située dans un processus de légitimation métasocial et métapolitique, social et politique en ce qui concerne son travail professionnel. Elle le fait même si bien qu'elle sauve la vie d'un homme. L'illégitimation et l'illégitimité métasociale et métapolitique, sociale et politique c'est-à-dire l'excès transgressif vient à la fois du médecin du Travail, de la direction de l'usine et, plus largement, de l'excès capitaliste qui donne à la direction le pouvoir de licencier une employée sur un prétexte : introduire une arme dans l'usine. L'intervention des prudhommes ne peut évidemment se faire qu'après la décision. Autrement dit, il n'y a aucun contrôle extérieur en amont, la direction peut faire ce qu'elle veut.

Il faudrait reconstituer ici, mais est-ce possible ?, le processus de légitimation métasocial et métapolitique, social et politique qui est celui de madame Cassat, autrement dit ses pouvoirs professionnels, ses volontés, ses désirs dans sa profession et dans sa classe sociale (elle est déléguée cégétiste). Il faudrait reconstituer le processus de délégitimation, d'illégitimation et d'illégitimité

qui se met en place vis à vis d'elle et qui aboutit à sa mort (l'excès accompli qu'elle manifeste vis à vis de ses dominants en excès). On y voit apparaître la solidarité (les ouvriers et ouvrières tentent d'obtenir sa réintégration) Mais la resymbolisation ne peut pas se faire et madame Cassat se tue. La pulsion de mort déclenchée par l'excès qui s'exerce sur elle, sur son moi fragile, produit sa mort provoquée, subie beaucoup plus que décidée par son libre arbitre.

Deuxième exemple moins «fort», celui du conducteur de train. En principe, autrefois, un conducteur de train était accompagné d'un autre cheminot dans la cabine de pilotage. Ce deuxième homme a été supprimé par la SNCF, pour des raisons d'économie (la SNCF fonctionne comme une entreprise privée, où la direction fait ce qu'elle veut). La grande crainte des conducteurs de train ce sont les suicides sur les voies. L'un d'entre eux est acteur et témoin d'un suicide où l'homme est décapité par les roues de la motrice. Il semble qu'après cet accident dont il a été acteur et témoin, le conducteur n'a reçu aucune aide psychologique pour surmonter son traumatisme. Or, ce qu'explique Bernard Doray, c'est qu'il va tenter de le surmonter par un excès aboutissant à une erreur. Alors que le signal d'un ralentissement doit être validé par l'indication «Acquis» et suivi d'un ralentissement effectif, le conducteur du train valide, mais ne ralentit pas. Par la validation «Acquis» il se déculpabilise en quelque sorte du suicide qu'il avait vu et dont il était l'acteur. Il acquitte sa dette. Mais son ralentissement non effectué provoque un déraillement sans conséquences autres que matérielles.

Dans ce cas, le processus et l'état d'illégitimation et d'illégitimité métasociale et métapolitique, sociale et politique se manifestent par le fait que la direction de la SNCF supprime l'accompagnateur, sans prendre en compte la solitude du conducteur de train et le traumatisme qui, lors d'un suicide sur la voie, peut s'ensuivre. Excès délégitimant, illégitimant et illégitime. Deuxième excès : le conducteur n'est pas pris en charge psychologiquement après le suicide sur la voie. Ce deuxième excès augmente le premier (l'ab-

sence d'un accompagnateur). Le troisième excès est une erreur non imputable à une délégitimation, une illégitimation ou une illégitimité : le conducteur (non soutenu psychologiquement pour son traumatisme) croit acquis ce qui ne l'est pas, autrement dit il s'acquitte d'autre chose (sa culpabilité vis à vis du suicidé), au lieu de s'acquitter effectivement du signalement d'un ralentissement en ralentissant. Du point de vue de l'illégitimation et de l'illégitimité, l'accident nous paraît résulter en grande partie du caractère délégitimant de la suppression de l'accompagnateur, de la non prévision d'une aide psychologique au conducteur traumatisé. Bernard Doray dit dans son livre qu'elle existe maintenant.

Le troisième exemple permet de situer la légitimation à son niveau le plus actuel : celui de la resymbolisation. Il n'est pas dans le livre de Doray, mais dans un article qu'il a publié récemment dans un ouvrage intitulé *Fraternité, emprise, esclavage*.

Il s'agit de deux mexicains, un père et un fils (l'un des deux est prénommé Eliseo) arrêtés et emprisonnés par la police pour des motifs sans preuve. L'Observatoire des droits humains, agissant illégalement (en désobéissance civile) parvient à filmer à l'intérieur de leur prison les conditions de détention dans lesquelles vivent les prisonniers (Eliseo, son fils et d'autres). Cette révélation par un film aboutit à ce que la justice mexicaine, craignant sans doute les désaveux et les ennuis, libère Eliséo et son fils. Ceux-ci, du fond de leur épuisement, dit Bernard Doray, parviennent à organiser une campagne pour la libération de leurs compagnons. Et c'est grâce à la solidarité manifestée de l'extérieur aux prisonniers que cent trente d'entre eux sont effectivement libérés sans jugement.

L'exemple est, si l'on peut dire, exemplaire pour la légitimation. D'abord un phénomène d'excès produit par la politique (la police) qui arrête deux innocents. Deuxième excès, aussi délégitimant, illégitimant et illégitime que le premier et, comme le précédent, illégal, l'emprisonnement non conforme à la Convention de Genève. Troisième phénomène d'excès illégal mais légitime. Illégal parce que la loi mexicaine interdit de filmer dans les prisons,

légitime parce que l'observatoire des droits humains fait référence, par son film, à une atteinte, un excès illégal et illégitime par rapport aux droits humains. Quatrième phénomène d'excès illégal, mais légitime : la justice remet sans jugement en liberté deux innocents. Elle les rétablit dans une légitimation et une légitimité approximative (degrés d'excès exercés ou subis) métasociale et métapolitique, sociale et politique. Cinquième, phénomène, légal et légitime : les Eliseo (principe d'Eliseo), à partir de leur propre légitimation et légitimité, de leur propre légalisation et légalité (hors excès avant et depuis leur arrestation) produisent du social et du politique et rappellent le politique de la politique en faisant, par un déclenchement de solidarité, libérer c'est-à-dire remettre dans une nouvelle légitimation et une nouvelle légitimité approximatives, ajustées, justes (degrés d'excès non transgressifs) et dans la légalité cent trente prisonniers innocents comme eux les Eliséo,, prisonniers qui étaient auparavant, avant la prison, dans une légitimation et une légitimité approximatives métasociales et métapolitiques, sociales et politiques. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un rétablissement de l'ancienne légitimation, mais d'une nouvelle légitimation produite par Eliséo et son fils et par le mouvement solidaire.

Cet exemple illustre ce que je voudrais démontrer dans un livre en préparation intitulé *L'illégitimité du capitalisme : légitimation et légalité métasociale et métapolitique, sociale et politique, délégitimation, illégitimation, illégitimité exercée ou subie métasocialement et métapolitiquement, socialement et politiquement, tentative de créer une nouvelle légitimation par création d'un nouveau social et politique et d'un nouveau politique de la politique fondés sur une légitimation juridique et symbolique. Je ne parle pas de l'économique. Il est encadré dans le social et le politique, même si le capitalisme, l'excès capitaliste fait croire qu'il est autonome par rapport au social et au politique.*

Conclusion : je pense que ce que j'ai fait peut s'articuler au niveau du groupe et du moi à la théorisation de Janine Puget reprise par Kaës et Diet : intrasubjectif, intersubjectif, transsubjectif. Aussi à

ce que nous faisons, Marie-Laure Dimon et quelques-uns, sur la masse. Moi, vous l'avez vu, je travaille comme sociologue-anthropologue sur le subjectif, donc sur du pulsionnel non manifeste et manifeste. Vous, les psychanalystes, vous travaillez sur du pulsionnel intrasubjectif ou/et sur du pulsionnel intersubjectif, voire sur du pulsionnel transsubjectif.

Il y a, il y aura un(des) lieu(x) où nous nous rencontrons, où nous nous rencontrerons si ce que je dis se vérifie un tant soit peu.